



Cataract Valley

D'après la nouvelle *Camp Cataract* *de* Jane Bowles

Un projet de Marie Rémond

Adaptation et mise en scène Marie Rémond *et* Thomas Quillardet

Création du 9 au 19 Octobre 2018 ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie
et du 17 mai au 15 juin 2019 – Odéon – Théâtre de l'Europe

Durée 1h30 environ

Contact Presse Nationale

Agence Plan Bey – Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com

Contact Presse Régionale

Agence Anouk Déqué – Dominique Arnaud – d.arnaud@adeque.com - 06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65
Agence Anouk Déqué – Marie Charrière – m.charriere@adeque.com - 06 61 63 16 01 – 05 34 32 62 21

ThéâtrdelaCité

CATARACT VALLEY

Création du 9 au 19 octobre, ThéâtrdelaCité - CDN Toulouse Occitanie

du mardi au samedi à 20h00

durée 1h30 environ

DISTRIBUTION

D'après la nouvelle Camp Cataract de Jane Bowles

Nouvelle extraite du recueil Plaisirs Paisibles écrit en 1948

Traduction Claude-Nathalie Thomas

Un projet de Marie Rémond

Adaptation et mise en scène Marie Rémond et Thomas Quillardet

Avec Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond

Scénographie Mathieu Lorry Dupuy

Son Aline Loustalot

Lumières Michel Le Borgne

Costumes Marie La Rocca

Réalisation du décor dans les ateliers du ThéâtrdelaCité sous la direction de Claude Gaillard

Réalisation des costumes dans les ateliers du ThéâtrdelaCité sous la direction de Nathalie Trouvé

EN TOURNÉE

Du 17 mai au 15 juin 2019, Odéon – Théâtre de l'Europe

Également en tournée sur la saison 2019/2020

Production TNT-Théâtre national de Toulouse, bureau Formart

Coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe,

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine,

Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, le POC d'Alfortville

Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France.

Marie Rémond est artiste associée au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

RÉSUMÉ

Camp Cataract, nouvelle de Jane Bowles dont est tiré *Cataract Valley*, retrace l'histoire de sœurs dans l'incapacité de s'acclimater au monde qu'on leur propose.

L'une d'entre elles, Harriet, atteinte de crises nerveuses dues à l'amour étouffant de sa sœur Sadie, fait des voyages annuels à Camp Cataract.

Sadie, qui vit dans la peur qu'Harriet s'en aille un jour sans elle, cache à elle-même et aux autres l'ampleur de cette émotion qui la submerge, mais va, comme poussée par une force qu'elle ne maîtrise pas, faire le voyage à Camp Cataract pour tenter de faire revenir sa sœur chez elle.

Le voyage de Sadie va provoquer en elle un voyage dans sa conscience jusqu'à un point de non-retour. Ce voyage est aussi celui du narrateur qui entre dans la conscience subjective de Sadie et raconte les événements du point de vue des perceptions déformées du personnage. Les trajectoires des deux sœurs se répondent dans la tentative et l'incapacité de trouver une place, un foyer dans le monde.

A travers le personnage de Sadie, Jane Bowles parle des phobies et de l'indécision qui paralyse (celle de Jane Bowles, disait Tennessee Williams, « naissait d'un authentique souci de ne pas provoquer un faux mouvement dans un monde qui n'était que trop enclin, selon ses justes conjectures, à tourner de travers. »), de la terreur du malentendu, de l'incapacité de dévoiler ses pensées, ses désirs, ses attentes, ce qui provoque des situations incongrues.

Cette capacité de passer de l'humour à l'angoisse, de l'amour à l'affolement, face au précipice qui se découvre lorsque l'on est au bord de révéler ses sentiments personnels est essentielle.

NOTE D'INTENTION

Jane Bowles dépeint des personnages incapables de s'acclimater au monde qu'on leur propose. Harriet a trouvé refuge dans ce camp pour touristes près des chutes d'eau pour soigner ses crises nerveuses. L'une de ses sœurs, Sadie, va entreprendre un voyage vers celle sans qui elle ne peut vivre. Pourquoi Harriet manipule-t-elle les sentiments de Beryl, cette « serveuse blonde et courtaude au regard têtue » ? Pourquoi sa jeune sœur, Sadie, vient-elle lui rendre une visite inopinée ? À Camp Cataract, mi-camp de vacances mi-sanatorium, la folie n'est jamais très loin.

Le chaos intérieur des personnages fait écho au grondement des cascades (les cataractes) qui les attirent et les fascinent. Dans un climat moite et fiévreux, cherchant l'équilibre entre humour et âpreté, nous voulons dresser le portrait sensible de femmes imprévisibles.

Cette nouvelle présente un vrai défi dans son adaptation à la scène. Le point de vue du narrateur bascule sans prévenir dans une réalité parallèle et le lecteur ne se rend compte qu'à la fin du récit délirant auquel il a cru. Sensations de brouillard, de vision trouble, d'éblouissement... Le lieu est propice aux faux semblants, aux illusions d'optique.

La complexité, l'intériorité, l'humour des personnages imaginés par Jane Bowles et la schizophrénie de Sadie, donnent la possibilité d'une interprétation extrêmement riche des acteurs pour donner à voir un paysage fantasque à l'extérieur et à l'intérieur des personnages. Comment faire coexister, se répondre les deux ?

Tout comme dans le roman de Thomas Mann, *La Mort à Venise*, où Venise est en proie à une épidémie de choléra au moment où le personnage est submergé par son fantasme pour Tadzio, -et l'on ne sait plus si Gustav meurt du choléra ou de son désir dévoilé, l'environnement de Camp Cataract (les chutes d'eau, leur dangerosité, leur mystère) fait écho au bouillonnement intérieur des personnages.

Le lieu cristallise le refuge où se retrouvent pour une durée indéterminée les personnalités inadaptées au monde social et à ce qu'on attend d'elles, quelque part entre le sanatorium de La Montagne Magique et le camping touristique en forêt avec ses cabanons, ses canoës et des excursions prévues près des chutes d'eau.

L'importance de la voix narrative est capitale dans cette nouvelle. C'est le gouffre entre la voix intérieure, ce que ressentent les personnages, et leurs actions. Il y a en réalité très peu d'action dans cette nouvelle, axée autour d'un déjeuner, mais les enjeux sont bien plus vastes et se manifestent dans le bouillonnement intérieur en forme de « montagnes russes » que traversent Harriet et Sadie.

Marie Remond et Thomas Quillardet

JANE BOWLES

Née à New York en 1917, Jane Bowles, pourtant considérée par Tennessee Williams comme « l'un des auteurs de fiction les plus remarquables de l'époque moderne », a longtemps été cantonnée au statut de « femme de ». En l'occurrence celle de Paul Bowles, notamment compositeur et auteur de *Un thé au Sahara*. Un mari qui préférait les hommes quand Jane, elle, s'éprenait de femmes, mais un époux présent, aimant, alter ego plutôt qu'amant, âme sœur qui voyait clair dans la psyché tourmentée de sa fantasque compagne.

Alors qu'elle vit avec sa mère à New York (son père est mort en 1930), elle contracte une tuberculose qui l'oblige à se soigner dans un sanatorium en Suisse où elle se découvre une passion pour la littérature et une attirance pour les femmes. En 1943, paraît son unique roman, *Deux Dames sérieuses*. Le couple part ensuite s'installer à Tanger où Paul écrit *Un thé au Sahara*. Jane, elle, continue d'écrire des nouvelles et une pièce de théâtre, *Sa Maison d'été*, montée à Broadway en 1953 et qui reçoit un accueil mitigé malgré le soutien de Tennessee Williams et Truman Capote. En 1957 elle est victime d'une attaque cérébrale qui l'empêche de continuer à écrire. Elle sombre dans l'alcoolisme et meurt dans une clinique de Malaga en 1973.

En 1978, en France, les Éditions du Nouveau Commerce publient *Stèle de Jane Bowles*, un recueil de nouvelles de Jane Bowles traduites, présentées et préfacées par Michèle Causse qui a également écrit une pièce de théâtre sur l'autrice : *A quelle heure est la levée dans le désert ?* (Éditions Trois, Collection Topaze, Laval, 1989).

Spirituelle, extravagante, passionnée, drôle, autodestructrice, Jane Bowles était encore plus romanesque que ses héroïnes, confondant allègrement l'art et la vie, fidèle à une certaine tradition de l'avant-garde bohème du début du XXe siècle. Pour elle, qui ressasse les mêmes thèmes jusqu'à la névrose obsessionnelle, l'écriture est un processus douloureux. Elle écrira peu : un roman, des nouvelles et une pièce de théâtre. Le recueil *Plaisirs paisibles*, écrit en 1948, et *Nouvelles et théâtre* sont aujourd'hui publiés en France chez Christian Bourgois.

ŒUVRES TRADUITES EN FRANÇAIS

- *Stèle de Jane Bowles*, Le Nouveau commerce, 1978, réed. 1991
- *Jane et Paul Bowles, lettres 1946-1970*, Hachette littérature, 2005
- *Deux Dames sérieuses*, réed. Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2007
- *Plaisirs paisibles*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011
- *Nouvelles et théâtre*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011

BIOGRAPHIES

MARIE REMOND *Adaptation, mise en scène et jeu*

Formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Marie Rémond joue au théâtre sous la direction d'Erika von Rosen, Marion Lecrivain, Matthieu Roy, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Jacques Vincey, Thomas Quillardet. Elle participe à l'édition 2010 de l'École des Maîtres sous la direction de Matthew Lenton pour *Wonderland*. Dans le cadre du festival « En avant les Pays-Bas » à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, elle met en espace *Le Jour, et la nuit, et le jour après la mort* d'Esther Gerritsen. Elle met en scène *Les Règles du savoir-vivre dans la Société moderne*, de Jean-Luc Lagarce, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d'élèves du Théâtre national de Strasbourg) et *Promenades* de Noëlle Renaude. En 2011, elle crée et interprète *André* à partir de l'histoire d'André Agassi, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson. En 2013, elle crée avec la même équipe *Vers Wanda* un spectacle autour de Barbara Loden. En 2014, elle joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz dans une mise en scène de Jacques Vincey et obtient pour ce rôle le Molière de la révélation féminine 2015. Cette même année, elle crée *Comme une pierre qui...* pour le Studio Théâtre de la Comédie-Française, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux autour de la session d'enregistrement de Dylan pour *Like a Rolling Stone*.

En 2016, elle joue dans *Où les cœurs s'éprennent*, mis en scène par Thomas Quillardet d'après *Le Rayon vert* et *Les Nuits de la pleine lune* d'Eric Rohmer. On la retrouve l'année suivante sur la scène de l'Odéon – Théâtre de l'Europe dans *Soudain l'été dernier*, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

En 2018, elle joue dans *Bluebird* mis en scène par Claire Devers au Théâtre du Rond-Point.

THOMAS QUILLARDET, *Adaptation et mise en scène*

Après une formation de comédien aux Ateliers du Sapajou et au Studio-Théâtre d'Asnières entre 1998 et 2002 et plusieurs assistanatns, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène. Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles de Copi* est joué à Paris en 2004. Il organise en 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité internationale et au Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il rejoint, de 2006 à 2014, le collectif Jakart et Mugiscué. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi (*Le Frigo* et *Loretta Strong*) avec des acteurs brésiliens grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina et, en 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni qui fera une tournée pendant quatre saisons. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline - théâtre national et au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin. En 2014, il conquiert une première fois le jeune public en créant *Les Trois Petits Cochons* à la Comédie française.

En 2017, il adapte, avec Marie Rémond, deux scénarios d'Eric Rohmer, et crée *Où les cœurs s'éprennent*.

En juillet de la même année, il crée *Tristesse et joie dans la vie des girafes* pour le Festival d'Avignon.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin et compagnie en résidence au Théâtre de Chelles.

CAROLINE ARROUAS, *Interprète*

Elle grandit en Autriche où elle travaille, de 1999 à 2002, comme chanteuse au Burgtheater entre autres avec Dimiter Gotscheff, Karin Beier et Andreas Kriegenburg. Par la suite, elle intègre la formation du Studio Théâtre d'Asnières - Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement à cela, elle intègre le cursus d'art lyrique du conservatoire du 8e auprès de Marie-Thérèse Driscoll. En 2005, elle est reçue à l'école du Théâtre National de Strasbourg. À sa sortie en 2008, elle joue dans *Cris et Chuchotements* de Rémy Barché d'après Ingmar Bergman, *Agammemnon* de Rodrigo Garcia, dans une mise en scène de Jean-Michel Guérin, puis dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mis en scène par Jacques David au Théâtre du Soleil. En 2009, elle joue dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond à Théâtre Ouvert, dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Caroline Guiéla Nguyen à la Villa des Arts de Rabat, Maroc, et dans une adaptation de *L'Odyssée* de Charles Muller d'après Homère.

En 2010, elle joue au Théâtre de la Cité internationale et en tournée *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, dans mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Elle reprend ensuite *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis (La Réunion) et Luxembourg et joue dans *Le Dindon de Feydeau* dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2011, elle est Violetta dans *Se souvenir de Violetta* d'après La dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rubner et dans *René l'énergé*, de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser, traduit par Kevin Keiss et mis en scène par Maelle Poésy, qui la dirige à nouveau dans *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* créé au festival Théâtre en mai en 2014 et dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* (2016).

En 2017, elle retravaille avec Guillermo Pisani autour de l'œuvre de Pierre Bourdieu dans *C'est bien au moins de savoir ce qui détermine à contribuer à notre propre malheur*. Elle retrouve également Caroline Guiéla Nguyen avec *Saïgon*.

CAROLINE DARCHEN, *Interprète*

Caroline Darchen est formée au Studio-Théâtre d'Asnières dans la classe de Jean-Louis Martin-Barbaz. À sa sortie, elle entre à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, à Paris.

Elle travaille ensuite avec Laurent Rogero dans *Loki trompeur des dieux* -2002 et *Héraklès douze travaux* -2004. Avec Lionel Gonzalez, elle poursuit une recherche sur le jeu masqué et joue sous sa direction dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière -2003, *Escorial* de Ghelderode -2005, *Le Médecin malgré lui* de Molière -2005. En 2011, elle est interprète dans *Entre chien et loup*, spectacle qu'elle a écrit et mis en scène.

Elle joue également pour Karine Tabet (*Mort accidentelle d'un anarchiste de Fo et Auschwitz et après...* de Delbo -2006), Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère* -2009), Antoine Cegarra (*Léonce et Léna* de Büchner -2011), Damien Mongin (*A memoria perduda* -2011), Julie Deliquet (*La Noce de Brecht* -2011), Jeanne Candel (*Nous brûlons* -2011, *Some Kind of Monster* -2012, *Le Goût du faux et autres chansons* -2014, *Trap* -2017 et *Demi-Véronique* -2018), Marc Vittecoq (*Quoi* -2016).

Cataract Valley est sa troisième collaboration avec Thomas Quillardet après, *Le Repas* de Valère Novarina -2012 et *Villégiature* de Carlo Goldoni -2013.

LAURENT MENORET, *Interprète*

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2006), il joue au théâtre dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mise en scène de Laurent Laffargue au Théâtre de La Ville en 2006 et en tournée ; *Hiver* de Jon Fosse, mise en scène d'Emilie-Anna Maillet -2012 ; *La Mort d'Hercule* d'après *Les Trachiniennes* de Sophocle, mise en scène de Georges Lavaudant -2007 ; *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, mise en scène de Jean-Yves Ruf -2008, *Petit Eyolf* d'après *Ibsen*, mise en scène de Jonathan Châtel -2011, *Bug !* de Jean Louis Bauer -2012 puis *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* d'après le roman de Mark Haddon -2015, deux mises en scènes de Philippe Adrien.

Il travaille à cinq reprises avec Clément Poirée notamment sur *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare créé au Théâtre de La Tempête en 2011 et qu'il joue aussi à Londres au Théâtre du Globe et au Festival Cervantino au Mexique, ou encore sur *La nuit des rois* créé aux Quartiers d'Ivry en 2015, repris à La Tempête et encore en tournée en 2018.

Il participe à des mises en espace, pour Alain Françon sur *Namuncura* de Guillermo Pisani, puis pour Marie Rémond sur *Le jour, et la nuit, et le jour après la mort* d'Esther Gerritsen au théâtre de l'Odéon en janvier 2018.

À la télévision, il travaille avec Alain Tasma (*Alias Caracalla, au cœur de la Résistance* -2013), Pierre Aknine (*Crime d'Etat* -2013), Arnaud Malherbe (*Chefs !* -2015). Au cinéma avec Jean-Michel Ribes (*Musée haut, Musée bas* -2008), Alain Resnais (*Vous n'avez encore rien vu* -2011), Manuel Pradal (*La petite inconnue* -2016) et Pierre Schoeller (*Un peuple et son roi* -2017).

MATHIEU LORRY-DUPUY, *Scénographe*

Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000 et se spécialise en scénographie. Il sort en 2004 et, pendant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *la Clemenza di Tito*, *Il Barbiere di Siviglia*.

En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de « Vidéo Portraits » signés par l'artiste. Depuis 2006, il travaille comme scénographe avec Thierry Roisin (*Crave (manque)* -2006), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres* -2010), Michel Cerda (*Et pourtant, ce silence ne pouvait être vide* -2008), Michel Fagadau (*Colombe* -2010 et *Le Nombriil* -2011), Niels Arestrup (*Beyrouth Hôtel* -2008), Laurent Gutmann (*Le Cerceau* -2008, *Pornographie* -2010 et *Le Petit Poucet* -2012), Alain Béhar (*Forme brève* -2008, *Mô* -2009, *Até* -2011), Marie-Christine Soma (*Les Vagues* -2010, *La Pomme dans le noir* -2017), Jean-Pierre Baro (*Gertrud* -2014, *Disgrâce* -2016, *A vif* -2017, *Mephisto (Rhapsodie)* -création prévue en 2019), Alexandra Lacroix (*Et le coq chanta...* -2014, *D'autres le giflèrent* -2015, *Puis il devint invisible* -2017).

Avec Jacques Vincey, il crée les espaces de *Le Banquet* -2010, *Jours Souterrains* -2011 et *Amphitryon* -2012, *La vie est un rêve* -2012, *L'Ombre* -2013, *Yvonne Princesse de Bourgogne* -2014, *Und* -2015 et *La Dispute* -2016.

À l'Opéra, il collabore aux créations de Jean-Yves Courrègelongue, *Pelléas et Mélisande* -2008, *Elektra* -2012 et *Idomeneo, re di Creta* -2014. En 2013 et 2014, il réalise les scénographies de *Doubaley* et *Clameur des Arènes* (créé au festival Montpellier Danse) du chorégraphe Salia Sanou.

Il collabore actuellement aux prochaines créations des metteurs en scènes Cédric Gourmelon, Thierry Roisin, Benjamin Porré, Jacques Vincey, Daniel Lariou et Claire Devers.

ALINE LOUSTALOT, *Créatrice sonore*

Formée aux métiers du son, Aline Loustalot a occupé le poste de régisseuse son et vidéo pour le Théâtre National de Toulouse pendant 11 ans.

Tout en mettant en place les structures son et vidéo des spectacles accueillis, elle y a réalisé les créations sonores des metteurs en scène en résidence.

Elle se consacre davantage à la création à partir de 2011. Elle collabore ainsi avec des metteurs en scène tels que Cécile Pauthe, Laurent Pelly, Jacques Nichet, Bérandère Vantusso, Catherine Froment, Guillaume Delaveau, Jean Louis Benoît et Claude Duparfait. pour des productions réalisées au Théâtre National de Toulouse, à La Comédie Française, au Théâtre du Rond Point et au Théâtre de l'Odéon.

En 2017, suite à la commande de la production Harbor Film, elle réalise la musique originale du documentaire *Focus Iran* (diffusion Arte 2017).

En parallèle, elle donne des cours de formation en sonorisation à l'ISTS d'Avignon.

MARIE LA ROCCA, *Costumes*

Marie La Rocca est diplômée des métiers d'art de l'École Boule, elle achève sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section scénographie-costume du groupe 36.

Dans le cadre de l'atelier de sortie de l'École du T.N.S., elle travaille aux côtés d'Alain Françon sur la scénographie de *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki.

Depuis, elle collabore régulièrement avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, notamment pour l'opéra *La petite renarde rusée* de Leoš Janáček, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, mais aussi comme scénographe pour *Cami* d'après Pierre-Henri Cami et *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin.

Elle conçoit également les costumes auprès de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare, *La chute de la maison Usher* d'après Edgar Allan Poe, *Metamorphose* d'après Kafka et *Dealing with Claire* de Martin Crimp, pièce pour laquelle elle réalise également la scénographie.

À l'Opéra National de Lyon, elle assiste en 2012 Thibault Vancraenenbroeck à la création des costumes de *Parsifal* de Richard Wagner mis en scène par François Girard. En 2011, elle rencontre Cécile Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz puis des costumes du *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, de la scénographie *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard et des costumes de *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume.

En 2013, elle travaille également avec Benoît Lambert pour les costumes de *Dénonmé Gospodin* de Philipp Löhle.

